



RD30

R6

1833

V.3

C.1

U  
618  
3



BIBLIOTECA



1080078801

NOUVEAUX ÉLÉMENTS  
DE  
**PATHOLOGIE**  
MEDICO-CHIRURGICALE.

A 311

LIBRAIRIE DE J.-B. BAILLIÈRE.

- RÉFUTATION DES OBJECTIONS FAITES A LA NOUVELLE DOCTRINE DES FIEVRES, par L. CH. ROCHE. *Paris*, 1821, in-8. 2 f. 50 c.
- MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS ÉPIDÉMIQUE qui a régné à Paris, par L. CH. ROCHE. *Paris*, 1832, in-8. . . . . 1 f. 50 c.
- DE LA NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE, CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT DES THÉORIES ET DE LA MORTALITÉ; par L. CH. ROCHE. *Paris*, 1827, in-8. . . . . 4 f.
- ANATOMIE PATHOLOGIQUE DU CORPS HUMAIN, ou Description et figures coloriées des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible, par M. J. CRUVEILHIER, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris, Médecin de l'hospice de la Salpêtrière, président de la Société anatomique. *Paris*, 1833, publié en 40 livraisons, chacune de 6 feuilles de texte, in-folio grand-raisin et 5 planches coloriées avec le plus grand soin, et 6 planches lorsqu'il n'y aura qu'une partie coloriée. Prix de chaque livraison. . . . . 11 f.
- DICTIONNAIRE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE PRATIQUES, par MM. ANDRAL, BÉGIN, BLANDIN, BOULLAUD, BOUVIER, CRUVEILHIER, CULLERIER, DESLANDES, A. DEVERGIE, DUGÈS, DUPUYTREN, FOVILLE, GUIBOURT, JOLLY, LALLEMAND, LONDE, MAGENDIE, MARTIN-SOLON, RATIER, RAYER, ROCHE, SANSON. *Paris*, 1833, 15 vol. in-8. Prix de chaque. 7 f.
- DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE, contenant: l'indication, la description, l'emploi de tous les Médicaments connus dans les diverses parties du globe; par MM. MÉRAT et DELENS, D. M. P., membres de l'Académie royale de médecine. *Paris*, 1833, 6 vol. in-8. Prix de chacun: . . . . . 8 f.
- MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Paris*, 1828 et 1833, 3 vol. in-4, fig. . . . . 60 f.
- BIBLIOTHÈQUE DE THÉRAPEUTIQUE, ou Recueil de Mémoires originaux et des Travaux anciens et modernes sur le traitement des maladies et l'emploi des médicaments; par A.-J.-L. BAYLE, professeur agrégé et sous-bibliothécaire à la Faculté de Médecine de Paris, etc. *Paris*, 1830, 2 vol. in-8. 14 f.
- TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES DE L'UTÉRUS ET DE SES ANNEXES appuyé sur un grand nombre d'observations cliniques, accompagné d'un atlas de 41 planches in-folio, gravées et coloriées, représentant en 120 figures les principales altérations morbides des organes génitaux de la femme, par Madame BOIVIN, docteur en médecine, et A. DUGÈS professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. *Paris*, 1833, 2 vol. in-8 et atlas in-fol. . . . . 70 f.
- MÉMORIAL DE L'ART DES ACCOUCHEMENS, ou Principes fondés sur la pratique de l'hospice de la Maternité de Paris, accompagné de 140 gravures représentant le mécanisme de toutes les espèces d'accouchemens, par Madame Boivin, 4<sup>e</sup> édition, augmentée. *Paris*, 1834, un fort vol. in-8. 14 f.
- PRATIQUE DES ACCOUCHEMENS, ou Mémoires et observations choisies sur les points les plus importants de l'art, par madame LACHAPPELLE, sage-femme en chef de la maison d'accouchement de Paris, publié par A. DUGÈS, son neveu, D. M. P., professeur d'accouchement de la Faculté de médecine de Montpellier, avec une notice sur la vie et les travaux de madame LACHAPPELLE, par M. le professeur CHAUSSEIER. *Paris*, 1825, 3 vol. in-8. . . . . 20 f.

PARIS, IMPRIMERIE DE COSSON.  
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N. 9.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS

DE

**PATHOLOGIE**

**MÉDICO-CHIRURGICALE,**

OU

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE  
DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE,

PAR L. CH. ROCHE,

Docteur en médecine, Membre-adjoint de l'Académie royale de Médecine,  
Membre de la Société de Médecine de Paris, de la Société Médicale d'Emulation, de l'Athénée  
de Médecine,

Associé étranger de la Société de Médecine de Bruxelles,  
Correspondant de la Société académique de Médecine de Marseille, etc.

ET L. J. SANSON,

Chevalier de la Légion-d'Honneur, Docteur en chirurgie, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris,  
Chirurgien consultant du Roi, Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris,  
Membre de l'Académie royale de Médecine, de la Société de Médecine de Paris,  
de la Société Médicale d'Emulation,  
Correspondant des Sociétés de Médecine de Bruxelles et de Wilna, etc.

TROISIÈME ÉDITION.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,  
Rue de l'École-de-Médecine, n° 13 bis;  
LONDRES, MÊME MAISON, 219 REGENT STREET.

1855.

45658



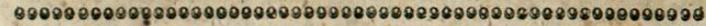
BIBLIOTECA

RD30  
R6  
1833  
43



# NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE PATHOLOGIE

MÉDICO-CHIRURGICALE.



## QUATRIÈME CLASSE DE MALADIES.

DÉVELOPPEMENT ANORMAL DE TISSUS PLUS OU MOINS ANALOGUES A CEUX QUI COMPOSENT LE CORPS HUMAIN, OU D'ÊTRES VIVANS, SOIT A LA SURFACE, SOIT DANS L'INTÉRIEUR OU L'ÉPAISSEUR DES ORGANES, OU PRODUCTIONS MORBIDES.

Des productions morbides en général.

On a décrit sous le nom commun de *productions morbides*, des maladies dont la nature nous semble essentiellement différente, et qu'on ne peut pas réunir dans un cadre nosologique sans violer toutes les analogies. Ranger en effet dans une même classe les végétations et la mélanose, les polypes et la cyrrhose, les fungus et les tubercules, les kystes et le cancer, etc., ce n'est plus classer, c'est confondre; ce n'est plus rapprocher des faits analogues, c'est rassembler des objets disparates. Nous ferons donc deux classes de toutes ces maladies; l'une comprendra les *productions morbides* proprement dites, et l'autre les *désorganisations*. Dans la première, nous placerons les *productions épidermiques*, les *végétations*, les *polypes*, les *fungus*, les *pseudo-membranes*, les *kystes* et les *entozoaires*. Dans la seconde viendront se ranger les *tubercules*, la *mélanose*, la *cyrrhose*, le *squirrhe*, le *cancer* et le *carcinôme*.

Des différences bien tranchées séparent en effet ces deux groupes de maladies. La principale, celle que nous puissions dans l'état anatomique des parties, consiste en ce que les pro-

ductions morbides altèrent à peine les tissus à la surface ou au milieu desquels on les voit se développer, qu'on les en sépare aisément lorsqu'il est possible de les atteindre, et qu'une fois enlevées, la partie qui en était le siège reprend en général très-promptement son état normal : ce qui prouve qu'elle participait peu à l'état morbide, et n'en était, pour ainsi dire, que le théâtre. Tandis que dans les désorganisations, au contraire, la substance de nouvelle formation ou sécrétée, est confondue avec le tissu propre de l'organe, en altère à ce point la texture qu'il ne peut plus être ramené à l'état normal, et ne peut être éliminée ou enlevée qu'avec ce tissu lui-même. Nous définirons donc les productions morbides, qui doivent seules ici nous occuper, *un développement anormal de tissus plus ou moins analogues à ceux qui composent le corps humain, ou d'êtres vivans, soit à la surface, soit dans l'intérieur ou l'épaisseur des organes.*

La cause la plus ordinaire des productions morbides est l'irritation, mais l'irritation faible, sourde, latente, dépassant à peine le degré nécessaire à l'exercice normal de l'action organique, une irritation analogue à l'irritation nutritive, mais qui, au lieu de donner pour résultat un développement plus grand, mais régulier, du tissu lui-même, comme dans l'*hypertrophie*, en détermine le développement irrégulier, ou produit un tissu nouveau, et va quelquefois jusqu'à créer un être vivant. Aussi les productions morbides se forment-elles en général et existent-elles souvent depuis long-temps sans donner aucun signe de leur présence; et dans quelques cas même, loin de constituer des maladies, elles deviennent les moyens de guérison d'autres affections. Ce sont donc en quelque sorte des résultats d'une vitalité exagérée, des parties vivantes qui sont comme ajoutées à d'autres portions déjà douées de la vie, produites par les mêmes lois, et s'accroissant de la

même manière. Et remarquez que si, en définitive, il en résulte un état morbide, ce n'est pas que le tissu nouveau soit un tissu malade; il porte en lui toutes ses conditions de vie, de conservation, et quelquefois même de reproduction : mais c'est uniquement parce que sa présence au milieu de parties qui n'y sont pas accoutumées, ou les irrite, ou en gêne les fonctions par sa masse.

On nous objectera, sans doute, que les inflammations vives donnent quelquefois naissance à des *pseudo-membranes*, qui sont cependant bien des productions morbides telles que nous les concevons, et que par conséquent la manière dont nous en expliquons la formation est erronée. Mais ces faits, en apparence exceptionnels, viennent au contraire confirmer notre théorie. En effet, s'il est vrai que certaines inflammations aiguës donnent naissance à des fausses membranes, il est remarquable que ces productions ne s'organisent jamais tant que l'inflammation est aiguë, et que ce n'est que lorsqu'elle est passée à l'état chronique, lorsqu'elle s'y prolonge, ou plutôt lorsqu'elle ne laisse plus qu'un léger degré d'irritation dans la partie, que des vaisseaux se forment dans la pseudo-membrane, et que des traces d'organisation commencent à s'y manifester. Tous les médecins qui cultivent l'anatomie pathologique savent combien il est rare de trouver des vestiges d'organisation dans les fausses membranes du *croup* et de l'*angine dite couenneuse*, et que cela n'arrive que dans les circonstances précédemment indiquées. Ces médecins savent aussi que c'est ordinairement après la guérison de la pleurésie que s'organisent les fausses membranes qu'elle a fait naître. Or, tant que ces pseudo-membranes n'ont aucune trace d'organisation, elles ne méritent pas plus le nom de productions morbides que le pus; ce ne sont pas encore des *membranes*, ce n'en sont que les matériaux; c'est un produit d'inflamma-

tion qui s'altère tout aussi souvent qu'il s'organise ; c'est du pus concret, ou du mucus épais, ou de la matière sébacée étendue en nappe et moulée sur la forme des organes, ou enfin de la fibrine décolorée, qui peuvent bien par la suite s'organiser en tissus nouveaux et former alors des productions morbides, mais qui jusque là ne peuvent pas être regardées comme telles. Leur formation, sous l'influence des phlegmasies aiguës, ne prouve donc rien contre l'explication que nous avons donnée du mode de développement des productions morbides en général.

Rien n'est peut-être plus digne de l'intérêt du physiologiste, que l'étude du mode de formation et de développement des maladies qui nous occupent. C'est là qu'il peut voir se former les premiers vestiges de l'organisation, et la vie commencer à poindre avec eux ; puis l'organisation devenir un peu plus compliquée, et la vie se manifester par des phénomènes plus compliqués eux-mêmes ; enfin, l'organisation acquérir un degré de perfection plus considérable encore, et la vie s'annoncer par ses deux grands caractères : sensation et spontanéité. Quel sujet de méditation, quelle source de découvertes peut-être, que la contemplation de ces curieux phénomènes ! Par quelle gradation insensible on s'élève de l'organisation rudimentaire de cette fausse membrane dans laquelle quelques stries rougeâtres indiquent la présence de quelques vaisseaux sanguins, à l'organisation plus compliquée de ce tissu d'apparence cellulaire qui établit des adhérences entre les deux feuillets d'une membrane séreuse jadis enflammée ; de cette toile celluleuse, à la poche formée par un kyste, qui joint déjà à la faculté purement végétative de se nourrir comme tous les autres tissus, celle d'absorber ou de sécréter certaines substances ; de ce *nouvel organe* sur-ajouté à l'économie, à l'hydatide qui se nourrit et se meut, mais d'une manière obscure ; enfin de cet

*être vivant*, à l'ascaride lombricoïde qui exécute de grands mouvemens, digère et se reproduit par voie de génération ! Mais laissons à d'autres le soin de développer ces considérations auxquelles la nature de cet ouvrage nous interdit de nous livrer.

Les symptômes des productions morbides varient suivant la nature de ces maladies et le siège qu'elles occupent ; mais elles offrent toutes, ainsi que nous l'avons déjà dit, ce caractère particulier, de ne produire en général que des symptômes obscurs, soit d'irritation faible, soit de compression ou de gêne des parties qui en sont le siège. Situées pour la plupart d'ailleurs sur la peau, ou immédiatement au dessous d'elle, ou à la surface des membranes muqueuses, et rarement dans la profondeur des organes, elles sont presque toujours accessibles à nos sens, et par conséquent d'un diagnostic facile ; quelques unes seulement sont difficiles à reconnaître ; il n'en est qu'un petit nombre aussi qui puissent devenir mortelles.

Le traitement de ces affections repose sur une indication simple : il consiste, pour toutes celles qu'il est possible d'atteindre, dans leur ablation ou leur expulsion ; mais les moyens de les enlever ou de les expulser diffèrent suivant les espèces de productions morbides et les parties dans lesquelles elles se sont développées ; ils ne pourront par conséquent être décrits que dans l'histoire de chacune de ces affections en particulier.

#### ORDRE PREMIER.

##### PRODUCTIONS CORNÉES.

Des productions cornées en général.

L'épiderme se développe quelquefois d'une manière extraordinaire, tantôt par plaques et tantôt par excroissances. Ce développement anormal qui ressemble à l'accroissement des minéraux, et que quelques auteurs ont même comparé à une